

DEPHY A Verneil-le-Chétif (72), Julien Foureau raisonne son utilisation de produits phytos par l'adoption d'un ensemble de pratiques culturales réfléchies au sein d'un groupe Dephy.

Un système de culture économe en phytosanitaires et plus rentable

Le groupe Dephy sud Sarthe émerge en 2011. Il rassemble 10 agriculteurs pour la plupart « déjà lancés dans une bonne dynamique de réflexion et habitués à travailler ensemble au sein d'un GDA », explique l'ingénieur réseau du groupe Marc Gendry, de la Chambre départementale d'agriculture. Julien Foureau se qualifiait alors d'agriculteur "lambda". Alors que la plupart de ses collègues avaient déjà un IFT en dessous de la référence régionale, le Gaec du Petit Moulin à Verneil-le-Chétif « était plutôt le dernier de la classe ». Installé en 2006 avec sa femme sur l'exploitation familiale, Julien Foureau s'oriente vers l'atelier élevage : « en cas de pic de travail, les cultures avaient



Julien Foureau observe son triticale.

tendance à passer en second », confie-t-il. Sur la sollicitation de Marc Gendry, il décide d'engager les 70 ha –repris à son installation à 15 km du site historique d'élevage– dans le

plan national Ecophyto de réduction de l'utilisation des produits phytosanitaires. Une surface conséquente sur ses 185 ha de SAU au total.

Une rotation étirée sur 6 ans

Des rendements mal maîtrisés pouvant descendre jusqu'à 50 q/ha ont poussé Julien Foureau à modifier son assolement, arrivé à bout de souffle. A l'époque, « 50 % de la surface en blé était précédée d'un blé. Il fallait faire évoluer la rotation pour continuer à satisfaire les besoins importants en paille ». Le premier travail a été d'introduire l'orge d'hiver derrière le blé. En 2013, les 85 q/ha obtenus avec des charges opérationnelles similaires au blé sont

encourageants et à l'automne suivant, du triticale est semé pour supprimer définitivement le blé sur blé. Contrairement à l'orge, cette céréale rustique sert à la fois à l'alimentation des volailles et des bovins. Les 4 années de réflexion et d'efforts ont fait diminuer l'IFT de cette rotation culturale de 30% : diminution du nombre et de la dose d'application des produits phytosanitaires, voire leur suppression. Sur colza par exemple, la pratique du labour combinée à une technique d'implantation de précision à l'aide d'un semoir mono-graine a permis de supprimer un anti-graminée. Aussi, Julien Foureau passe du temps à

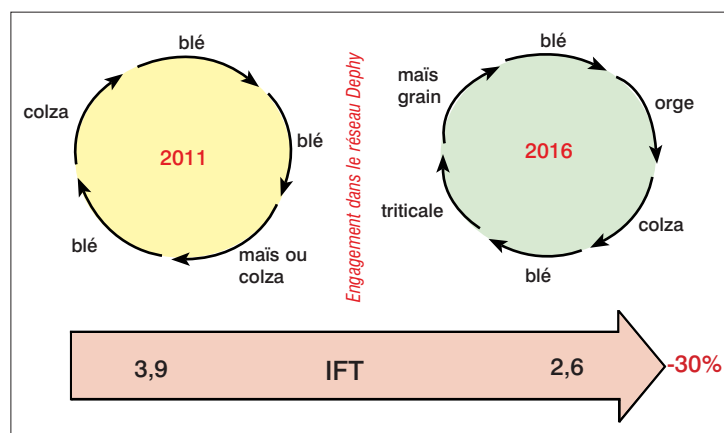
observer ses parcelles. Deux à trois fois par semaine au printemps, il surveille la présence de ravageurs dans les cuvettes jaunes et s'appuie sur les bulletins tels que le BSV (bulletin de santé du végétal) ou Fil'Agro pour raisonner ses interventions : « il faut être très vigilant car avec un traitement insecticide, l'IFT sur colza s'envole très vite », avertit le jeune éleveur.

CÉCILE MARCUS

AGENDA

Journées Innov'action les 16 et 17 juin à Derval (44) : des agriculteurs d'un groupe Dephy témoignent sur leurs pratiques.

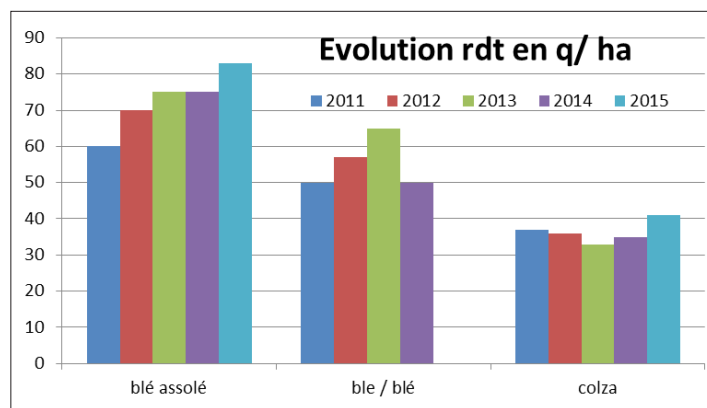
Evolution de la rotation et de l'indice de fréquence des traitements (IFT)



TÉMOIGNAGE

De meilleurs rendements en blé

« Notre raisonnement est avant tout technico-économique. On n'est pas dans l'idéologie de simplement réduire les phytos. Seulement si c'est bénéfique économiquement », assure Julien Foureau. Preuve en est, les rendements n'ont pas été pénalisés. Ceux en blé ont fini par remonter. « Le système n'est pas révolutionnaire. Mais il montre qu'une réduction de l'IFT de 30% est possible par des adaptations progressives, tout en soulageant ses charges ». Une trajectoire finalement à portée de main, que peuvent suivre nombre



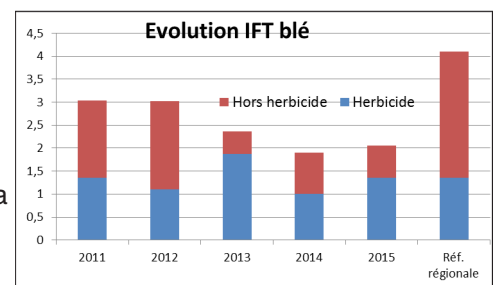
d'agriculteurs pour peu qu'ils décident « de prendre en main leurs cultures, car c'est comme cela qu'on progresse », complète l'éleveur, issu d'une formation en BTS Acse.

PRATIQUE

Choisir des variétés résistantes aux maladies

Petit à petit, Julien Foureau a travaillé les mélanges variétaux. Il introduit 3 variétés de blé à la même précocité : des demi-tardives après colza et

des demi-précoces après céréale, en éliminant celles sensibles à la verse pour éviter d'utiliser un raccourcisseur. « Un mauvais choix de variété entraîne dès le départ des coûts importants ». Il insiste surtout sur l'importance de prendre des blés résistants à la rouille jaune, car « l'apparition des



symptômes oblige à traiter systématiquement toutes les 3 à 4 semaines ». Avec des critères stricts dans le choix de ses variétés, Julien Foureau atteint son objectif de ne pas intervenir avant le stade dernière feuille en fongicide et a vu son IFT sur blé (hors herbicide) passer de 1,8-2 à 0,7.

AVIS DU TECHNICIEN

Améliorer notre désherbage



Pour être efficace, il faut « parler d'agronomie, plutôt que de toujours se focaliser sur l'IFT », suggère Marc Gendry. « La phase de réengagement des membres du groupe a permis de réfléchir à de nouveaux axes de travail. On a choisi de

se concentrer sur les intercultures et le travail du sol, dans l'optique de réduire la quantité d'herbicides. Une interrogation récurrente est de savoir si on peut se passer du glyphosate ». Parmi les produits phytosanitaires, c'est la famille dont l'utilisation est la plus délicate à réduire : « un mauvais désherbage aura de lourdes conséquences sur les campagnes culturales suivantes ».